

moyenne des Kazak ; ils seraient par conséquent frères des Kazak qui occupent la province de Tourgay au sud-est d'Orenbourg. Leur type se rapproche de celui des Kyrghyz, ils sont assez grands, plus robustes que les hommes des oasis ; leur barbe est très noire. Leurs femmes portent des turbans semblables à ceux des femmes Kyrghyz. Leurs maisons sont de roseaux recouverts de boue et s'appellent *satma*. Leur langue est le turc kachgarien un peu modifié par des différences d'accent. Ils cultivent fort peu la terre, vivent surtout des produits de leurs troupeaux, moutons, ânes, bœufs et vaches. Ils sont bons cavaliers, ardents chasseurs et sont tous armés de fusils. Très pacifiques d'ailleurs, ils sont grands amateurs de musique et de danse ; peu de jours se passent sans qu'ils dansent et chantent en plein air autour de grands feux de toghrak. Quand ils reçoivent un hôte de quelque importance qu'ils veulent honorer, ou un marchand dont ils désirent obtenir les marchandises à bon compte, ils donnent un *machrab* en son honneur, le placent au milieu des jeunes femmes sans mari ; celles-ci en dansant le frappent d'un mouchoir enroulé ; à la fin l'hôte, prenant le mouchoir, le laisse tomber devant la femme qui lui plaît. Les Doulân ne sont point des maris sévères. Un homme rend-il visite à une femme qui n'est pas la sienne, en l'absence du mari, il a soin de déposer ses galoches à la porte de la maison. Si le mari revient et voit ces galoches, il se garde d'entrer. Quand un homme a quitté le lieu des danses autour du feu pour regagner sa demeure et revient presque aussitôt, on lui demande en riant : « As-tu vu les galoches ? »

كفش كوردنيك ما. Les coutumes de ce genre sont trop répandues pour qu'ils soit utile de faire des rapprochements. Il est cependant curieux de rappeler ce qu'Hérodote dit des Massagètes (I, 202,216), qui s'assemblaient par troupes autour d'un feu en plein air, s'enivraient, chantaient et dansaient et qui avaient précisément le même usage en ce qui concerne les femmes, sauf que le carquois tenait lieu des galoches. Marco Polo, de son côté, rapporte que les gens de Koumoul donnaient à leurs hôtes de passage l'hospitalité complète. Un autre usage, qui existait naguère parmi les habitants du bas Tarim et des